



La lettre du Collège de France

27 | décembre 2009
La Lettre n° 27

La république des lettres dans la tourmente (1919-1939)

Antoine Compagnon



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lettre-cdf/368>

DOI : [10.4000/lettre-cdf.368](https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.368)

ISBN : 978-2-7226-0094-2

ISSN : 2109-9219

Éditeur

Collège de France

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2009

Pagination : 30

ISSN : 1628-2329

Référence électronique

Antoine Compagnon, « La république des lettres dans la tourmente (1919-1939) », *La lettre du Collège de France* [En ligne], 27 | décembre 2009, mis en ligne le 24 juin 2010, consulté le 17 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/lettre-cdf/368> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.368>

Tous droits réservés

LA RÉPUBLIQUE DES LETTRES DANS LA TOURMENTE (1919-1939)

Colloque international organisé par la chaire de Littérature française moderne et contemporaine : histoire, critique, théorie du Collège de France, avec le soutien de la Fondation Hugot du Collège de France 27-28 novembre 2009

Ce colloque international, sous la direction des professeurs Marc Fumaroli et Antoine Compagnon, a été la première manifestation publique de l'équipe de recherche « *Respublica literaria* – République des Lettres », commune au Collège de France et à l'ENS, depuis qu'elle est devenue l'UPS 3285 du CNRS en août 2009. Son champ d'activité, auparavant l'Âge classique, s'est étendu à la fois vers le Moyen Âge et vers la modernité.

Avec des communications de savants venus de France, de Grande-Bretagne, d'Allemagne et d'Espagne, il s'agissait d'enquêter sur les avatars de la République européenne des Lettres durant une période particulièrement agitée, celle de l'entre-deux-guerres, avec ses espoirs et ses désespoirs politiques, rappelés par Jean-Luc Barré pour commencer.

De nombreux espaces européens d'échange intellectuel virent le jour après 1918, notamment autour de la NRE, haut lieu de la réconciliation franco-allemande, avec Gide, Jacques Rivière, Albert Thibaudet, en cheville avec les entretiens de Pontigny de Paul Desjardins, jusqu'en 1933 et l'arrivée de Hitler au pouvoir. De nouvelles revues parurent autour de la Société des Nations (SDN), comme *L'Europe nouvelle* de Louise Weiss, la *Revue de Genève* de Robert de Traz, ou, plus loin, *Europe*. Gabriel de Broglie, de l'Académie française, chancelier de l'Institut, a évoqué les rencontres européennes de Saverne, et Éric Roussel, les Mayrisch et leur cercle littéraire de Colpach, prémices heureuses de l'Europe humaniste des années 1920.

Une Commission internationale de coopération intellectuelle (CICI) fut créée par la SDN en janvier 1922, d'où émana l'Institut international de coopération intellectuelle (IICI) en 1926 et qui devint en 1931 l'Organisation de coopération intellectuelle (OCI), ancêtre de l'Unesco. L'action de son premier président, Bergson, a été décrite par François Azouvi.

En 1931, les membres français du Comité permanent des lettres et des arts de l'OCI étaient Valéry, apôtre de l'Europe spirituelle s'il en fût – dont les missions ont été retracées par Michel Jarrety – l'historien de l'art Henri Focillon, Julien Luhaire, directeur de l'IICI de 1926 à 1930, approché par Jean-Louis Jeannelle. Parmi ses autres membres, figuraient Salvador de Madariaga, Thomas Mann, John Masefield et Gilbert Murray – objet de la communication d'Oswyn Murray –, Ugo Ojetti, etc.

Lors de leur première réunion à Genève en juillet 1931, Valéry et Focillon proposèrent deux grandes activités, des « Entretiens », comme à Pontigny, et des « Correspondances », sur le modèle des grandes correspondances littéraires de l'Europe des Lumières. Plusieurs volumes de « Correspondances » parurent, à la suite de la fameuse *Lettre sur la société des esprits* de Valéry, et neuf « Entretiens » eurent lieu entre 1932 et 1938 : les premiers, sur Goethe comme il se devait, à l'occasion du centenaire de sa mort, se tinrent à Francfort en mai 1932. Puis on se réunit à Madrid, Paris, Venise, etc.

La politique culturelle de la SDN a été analysée par Jean-Michel Guieu et Jean-Jacques Renoliet. Quelques figures majeures de l'espérance européenne ont été évoquées : Jorge Guillen par Antonio Garcia Berrio, Hugo von Hofmannsthal par Jacques Le Rider, Hubertus Prinz zu Löwenstein par Ulrich Raulff, et Lion Feuchtwanger par Sabina Becker.

Comme on l'imagine, ces beaux rêves de Société des esprits et de République européenne des lettres furent compromis par la montée des totalitarismes, l'invasion de l'Éthiopie par Mussolini, la militarisation de la Rhénanie par Hitler, les débuts de la guerre d'Espagne. Les déceptions des années 1930 ont été abordées par Jean-François Sirinelli, traitant de Raymond Aron, Nicole Racine, sur le cas de Benjamin Crémieux.

L'idéal optimiste d'une République européenne des lettres n'a pas tenu longtemps. Admirable dans son intention, il garda toujours quelque chose d'officiel, rassemblant une Europe de notables, d'écrivains et d'intellectuels institutionnels : l'Europe des professeurs, pour jouer sur le titre de Thibaudet, plus que celle de la vie littéraire, de Dada et du surréalisme par exemple.

Si les humanités modernes ne nous ont pas sauvés dans les années 1930, si elles n'ont pas suscité un humanisme civique à l'échelle de l'Europe, c'est sans doute pour la raison qu'Alain indiquait dès 1932 : « Il n'y a point d'Humanités modernes, par la même raison qui fait que coopération n'est pas société. » Mais Bergson, Valéry et leurs complices ont jeté les semences d'une société européenne des esprits qu'il nous revient de réaliser et que ce colloque a voulu illustrer. ■

Pr Antoine Compagnon



Pr Antoine Compagnon